

Le Monde des Plantes

INTERMÉDIAIRE DES BOTANISTES

REVUE INTERNATIONALE PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

Bibliographie, Informations, Renseignements, Offres, Demandes, Echanges

Compte Chèques Postaux : Ch. DUFFOUR, Bordeaux, N° 4969

ABONNEMENT
UN AN..... 10 francs
Le numéro : 1 fr. 75
Le Abonnements partent du 1^{er} Janvier
Toute personne qui ne se désabonne
nera pas sera considérée comme
reabonnée.

Fondateur : H. LÉVEILLÉ, ☉

Directeur : Ch. DUFFOUR, ☉, Ⓐ, Ⓘ

DIRECTION
RÉDACTION ET ADMINISTRATION
16, rue Jeanne-d'Arc
AGEN (Lot-et-Garonne)
FRANCE

NÉCROLOGIE

Nous sommes informé du décès de nos distingués confrères MM. MIRANDE, professeur à la Faculté de Grenoble; LUZIER, le savant monographe des Saxifrages et l'abbé SOLIÉ, l'infatigable chercheur, le compagnon de feu l'abbé COSTE.

Nous adressons aux familles de ces chers disparus l'expression de nos condoléances les plus vives.

**

M. DOMINIQUE LUZIER, spécialiste universellement connu des Saxifrages Dactyloïdes, est décédé à Aiffres (Deux-Sèvres) au commencement de novembre, à la suite d'une crise cardiaque. Il était âgé de 79 ans.

Le défunt a légué à son vieil ami M. le Dr Guétrot ses livres et ses exsiccata, notamment sa fameuse collection de Saxifrages Dactyloïdes, qui comprend plusieurs *unica*, de nombreuses raretés, et est complétée par plus d'un millier de préparations d'une rare perfection mettant en évidence tous les détails morphologiques des plantes étudiées.

Son dernier ouvrage intitulé *Monographie des hybrides de Saxifrages Dactyloïdes*, qui coûta plus de deux années de travail et de recherches, est entièrement terminé. Il constitue une œuvre tout à fait nouvelle et comprend notamment des dessins originaux de l'auteur représentant en grandeur naturelle tous les organes essentiels de *chaque* hybride par comparaison avec ceux des parents. Il est édité par M. le Dr Guétrot et formera les fasc. V et VI de sa publication si appréciée, *Plantes hybrides de France*. L'ouvrage paraîtra dans les premiers mois de 1931.

UNE SUGGESTION

Les botanistes qui prennent des vacances à la mer ou à la campagne n'ont certes pas été sans déplorer l'absence d'un compagnon d'herborisation. Bien des fois sans doute, le compagnon désiré n'était pas loin : à une plage ou à une station voisines. Mais c'est tout à fait par hasard qu'ils sentent la chance de se rencontrer. Ne pourrait-on dresser, à l'approche des vacances, une liste des botanistes dormant l'époque et le lieu où ils se tiendront pendant la belle saison. Par exemple : M. X... sera pendant tout le mois de juillet à Hendaye (Basses-Pyrénées) à l'Hôtel de la Plage. De cette façon, non seulement des botanistes peu éloignés les uns des autres pourraient aisément entrer en relation, mais encore il serait possible de demander à un botaniste excursionnant dans tel ou tel pays de lui recueillir des plantes propres à ce pays.

R. COURCELLE,
11, rue de Bretagne, Mayenne (Mayennet).

PLANTES D'ESPAGNE

Le frère SENNEX, 8, Paseo de la Bonanova, Barcelone (Espagne), offre de céder aux botanistes non souscripteurs à ses *Exsiccata Plantas d'Espagne*, 270 numéros récoltés dans le Rif espagnol.

Prix 300 pesetas ou 900 francs.

L'AMMI COPTICUM L.

dans la Méditerranée Occidentale

Pour attirer l'attention sur une espèce orientale qui pourrait passer inaperçue ou être confondue dans les herbiers, à cause de sa grande ressemblance avec *A. Visnaga* Lamk., comme

cela avait lieu dans ma collection, nous publions ce qui suit :

En raison d'une consulte de notre excellent collègue et ami, le frère SENNEN, je dus recourir à mon herbier, et à la planche de JACQUIN, *Hortus vindov.*, II, tab. 196. Je trouvai un exemplaire recueilli par le regretté TRÉMOLS, identique à celui du frère SENNEN et à celui de Palestine. Nous donnons à la suite les localités.

Ampurdan (Catalogne), près de la rivière du Ter, à 20 mètres ; juillet 1876. Trémols.

Tahuina, Hidum et bords du Muluya, sur la rive oranaise (Riff oriental), terrains sablonneux, 18 juin et 5 juillet 1930 (Sennen et Mauricio).

Et un fragment de Palestine, réduit à la sommité florifère, récolté par le R. P. BUENAVENTURA UBAOH. Elle m'a servi de type de comparaison. C. PAR.

CÉNOMANE

Plantes composant le fascicule 1930

D'ALLEIZETTE

2270. *Alyssum arenarium* Loisel.
2271. *Draba stenocarpa* Jord., *α genuina* Ry.
2272. *Linum tenuifolium* L.
2273. *Orobanche epithymum* DC.
2274. *Rumex acetosella* L., v. *tenuifolius* Wallr.

F^{re} LOUIS ARSÈNE

2275. *Statice lychnidifolia* Gir.
2276. *Chenopodium murale* L.
2277. *Euphorbia Paralias* L.
2278. *Luzula maxima* DC., var. *latifolia* Gér.
2279. *× Agropyrum Hackelii* Druce.
2280. — *repens* L., v. *Vallantianum* Schr.

2281. *Asplenium Adiantum-nigrum* L.

A. BOUCHON

2282. *Ranunculus Pyrenæus* L.
2283. — *Flammula* L.
2284. *Thlaspi perfoliatum* L.
2285. *Achillea pyrenaica* Sibth.
2286. *Baccharis halimifolia* L., fl. m.
2287. — — fl. fem.
2288. *Tulipa silvestris* L.

L. CEBALLOS

2289. *Cotyledon hispanica* L.
2290. *Senecio Tournefortii* Lap., var. *granatensis* Boiss.
2291. *Jasione blepharodon* Boiss.
2292. *Campanula mollis* L.
2293. *Thymus granatensis* Boiss.
2294. *Plantago nivalis* Boiss.

Joseph CHEVALIER

2295. *Helianthemum inconspicuum* Thib.
2296. *Alchimilla cornucopioides* R. et Sch.
2297. *Laurentia Michellii* DC.
2298. *Linaria thymifolia* L.

M. DESPATY

2299. *Heracleum minimum* Lamk.
2300. *Dracocephalum Ruyschiana* L.
2301. *Stachys lanata* Jacq.
2302. *Teucrium lucidum* L.
2303. — *pyrenaicum* L.

Ch. DUFFOUR

2304. *Luzula spicata* DC.
2305. *Aira præcox* L.
2306. *Hordeum Jubatum* L.

F.-G. GUILLOT

2307. *Cerastium candidissimum* Corr.
2308. *Anagyris fætida* L.
2309. *Centaurea asperula* Hal.
2310. — *laureotica* Heldr.
2311. *Crepis incana* S. et S.
2312. *Stachys Spruneri* Boiss.
2313. *Colechicum latifolium* S. et S. feuilles et fruits.
2314. *Colechicum latifolium* fleurs.
2315. *Iris attica* Boiss. et Heldr.

D^r Arthur HUBER

2316. *Crepis alpestris* Tausch.
2317. *Rumex scutatus* L.
2318. *Carex fætida* All.

A. JEANJEAN

2319. *Galium crebrifolium* Rouy.
2320. *Anacyclus radiatus* Lois.
2321. *× Cirsium Haussmanni* Ry.
2322. *Hypochaeris glabra* L., *α genuina* God.
2323. *Aceras Antropophora* R. Br., var. *latior* Ry.
2324. *Gymnadenia conopsea* R. Br.
2325. — *odoratissima* Rich.

D^r R. MAIRE

2326. *Hippocrepis maura* Br.-Bl. et Maire.
2327. *× Satureja Bourlieri* Maire.
2328. *Ballota hispanica* Munby, var. *Saharica* Diels.
2329. *Aerva tomentosa* Forsk.
2330. *Thymelæa lythroides* Barr. et Murb.
2331. *Ficus salicifolia* Vahl., var. *telouka* Maire.
2332. *Ephedra alata* Dec. var. *alenda* Stapf.
2333. *Andropogon foveolatum*.
2334. *Aristida plumosa* L., var. *floccosa* Coss.
2335. — *brachyathera* Coss. et Bal.
2336. *Avellinia Michellii* Parl.
2337. *Kralikiella africana* Coss. et Dur.
2338. *Riella Parisii* Gottsche.

J. MILLIANT

2339. *Phyteuma hemisphaericum* L.
2340. *Pirola rotundifolia* L.
2341. *Hypopitys hypophea* Don, v. *glabra*.
2342. *Antirrhinum latifolium* DC.
2343. *Salvia pratensis* L., v. *parviflora* Lec. et Lam.
2344. *Globularia nudicaulis* L.
2345. *× Salix calliantha* Kern.

L. SAMAT

3346. *Clypeola Jonthlaspi* L., ssp. *microcarpa* Moris.
 3347. *Astragalus monspessulanus* L.
 3348. *Galium divaricatum* Lamk.
 3349. *Allium moschatum* L.
 3350. *Brachypodium monostachyum* Guss.

Pierre SENAY

3351. *Iberis Violleti* Soy.-Will.
 3352. *Rubus suberectus* Andrz.
 3353. *Euphrasia Odontites* L.

WEILLER

3354. *Ranunculus Sardous* Cramk., var. *hirsutus* Curt.
 3355. *Lychnis Coronaria* Desv.
 3356. *Genista equisetiformis* Spach.
 3357. *Pallenis spinosa* Cass., v. *aurea* Wk.
 3358. *Origanum vulgare* L., var. *virescens* C. et S. Lag.

E. WILCZEK

3359. *Aquilegia Einseleana* F. Schultz.
 3360. *Aconitum vulparia* Rehb., v. *montanum* Hegets.
 3361. *Corydalis solida* Mill.
 3362. *Vesicaria utriculata* DC.
 3363. *Cytisus emericiflorus* Rehler.
 3364. *Chrysosplenium alternifolium* L.
 3365. *Saxifraga bulbifera* L.
 3366. *Primula veris* L.
 3367. *Pulmonaria montana* Lej.
 2368. *Soldanella alpina* L.
 2369. *Plantago montana* L.
 2370. *Festuca varia* Hke, ssp. *alpestris* Hack.

P. CHOUARD

2371. *Ranunculus millefoliatus* Vahl., v. *Meifolius* Pomel.
 2372. *Trifolium nigrescens* v.
 2373. *Styrax officinale* L.
 2374. *Betula nana* L.
 2375. *Serapias Olbia* Verguin.
 2376. *Ophioglossum vulgatum* L., ? *macrophyllum* Ry.

G. MALVESIN-FABRE

2377. *Anemone Hepatica* L.
 2378. *Viola alba* Bess., s *scotophylla* Jord.
 2379. *Genista cinerea* DC.
 2380. *Psoralea bituminosa* L., s genuina Ry.
 2381. *Plantago subulata* L.

DANIKER

2382. *Geranium nodosum* L.
 2383. *Erigeron Karwinskianus* DC., var. *micronatus* Asch.
 2384. *Artemisia biennis* Willd.
 2385. *Galinsoga quadriradiata* Ruiz. et Pav., var. *hispida* Thell.
 2386. *Guizotia abyssinica* (L. f.) Cass.
 2387. × *Prunella spuria* Stapf.
 2388. × *Salix arbuscula* × *incana* Thell.
 2389. *Najas minor* All.
 2390. *Cyperus congestus* Vahl.

P. DE PALÉZDUX

2391. *Saponaria ocyroides* L., v. *densiflora* Bvrd.
 2392. *Centaurea Scabiosa* L., v. *difformis* Bvrd.
 2393. *Hieracium valdepilosum* Vill., ssp. *eivaldepilosum* Zahn.
 2394. *Salix retusa* L., v. *pseudoretusa* Bvrd.

Note sur le Cyprès de Lawson

Ayant eu l'occasion d'avoir un morceau de tronc d'un chamaecyparissus *Lawsoniana* qui avait péri à la suite des froids exceptionnels de l'hiver 1928-29, je fus surpris de la richesse de l'arôme de ce bois qui parfumait tout à l'alentour.

Les différents auteurs européens et américains disent simplement que le bois est odoriférant ou aromatique, ce qui est bien vague. En Amérique, ce bois est appelé parfois *Ginger pine* à cause de son odeur, ce qui veut dire Sapin de Gingembre, et cependant son odeur est bien différente de celle du Gingembre. L'odeur du bois que j'ai eu en main correspond tout à fait à celle de la Mélisse officinale, c'est-à-dire qu'il sent beaucoup le citron. C'est un fait assez curieux que de constater que deux espèces végétales aussi éloignées l'une de l'autre possèdent des parfums presque identiques. Cette odeur de citron est due à la présence du Citral = Aldehyde de géraniol C₁₀H₁₆O. Le citral est assez répandu dans le règne végétal, on le rencontre notamment dans toutes les plantes à odeur de citron ou de mélisse.

Le bois du Cyprès de Lawson dégage, à l'état frais, une odeur assez pénétrante où le parfum de citron ou de citral est un peu masqué et modifié par des essences terpénées. Au bout de quelques mois l'odeur térébenthinée se volatilise, il ne reste qu'un parfum suave, très agréable de citron.

J'ignore si en Californie ou dans l'Orégon, qui sont la patrie de ce Cyprès, on distille son bois; je suis persuadé que l'essence serait recherchée par les parfumeurs ou les distillateurs d'eau de Cologne.

Le bois du Cyprès de Lawson est très estimé en Amérique pour ses qualités. D'aspect légèrement jaunâtre à cœur légèrement teinté de rougeâtre il possède un éclat un peu satiné. Il est léger et cependant dur et résistant, élastique; il a le grain fin, se travaille facilement et prend bien le poli. Très durable il se prête pour toutes sortes de constructions, on le recommande particulièrement pour les terrains humides et marécageux.

Habitué de par son origine sur les bords du Pacifique à un climat maritime, le Cyprès de Lawson est tout indiqué pour être cultivé en France. Il aime les sols frais et meubles et il réussit admirablement surtout dans tout l'ouest. Même dans l'Est et dans la plaine d'Al-

saccé où en février 1929 les minima oscillaient entre 21° et 25°, il a peu souffert. Ce ne sont pas les arbres se trouvant dans la forêt ou sous une couverture forestière dans les parcs qui ont été touchés par le froid, mais uniquement ceux de nos villes et de nos jardins qui se trouvent souvent dans des sols mal aérés ou bien trop exposés à l'action desséchante des vents du N.-E. Ici certains arbres ont eu leur feuillage roussi ou les branches en partie gelées, quelques rares exemplaires seulement ont complètement gelé ou fini de périr au cours de l'été 1929.

Le Cyprès de Lawson, par son joli port et par l'élégance de son feuillage mérite une place dans tous nos jardins et parcs. Les horticulteurs ont obtenu de cet arbre, tout comme pour le Thuja, un nombre considérable de variétés de formes et de coloris. Cet arbre est également tout indiqué pour enrichir nos essences forestières : il aurait sa place dans les reboisements surtout sur le revers occidental du Massif Central et sur les pentes des Pyrénées soumises au régime atlantique.

Emile WALTER.

Plantes intéressantes pour Ambleteuse

1. **Astragalus glycyphyllos** L. — Je lis dans la Bibliographie du *Monde des Plantes* (n° 67-182) : M. HOCQUETTE annonce la découverte de cette plante dans le Boulonnais. L'auteur a vu « un pied vigoureux à Equihen... Plante auparavant inconnue sur la côte boulonnaise. »

Ambleteuse est une autre localité du Boulonnais où je l'observe depuis vingt ans. Elle date vraisemblablement de bien plus loin. La station est en un endroit bien dégagé de la dune parmi diverses graminées qui retiennent le sable, le long d'une rue très fréquentée. De beaux pieds se voient aussi parmi les Hippophaë à moins de 50 mètres plus loin. Puis une dernière station est séparée des précédentes par un groupe de maisons existant depuis plus de vingt ans.

J'ai cherché la plante ailleurs, dans la dune, mais sans succès. Au reste, les vaches qui y paissaient naguère, les lapins toujours très communs, en ont peut-être empêché la multiplication.

Je n'ai pas sous la main d'ouvrages traitant de la dispersion de cette plante dans le Pas-de-Calais. Elle ne semble pas très commune, non plus, dans le Nord. M. le chanoine J. GONNOX n'en parle que trois fois et seulement pour l'Avesnois.

ACROUTE ne l'a pas davantage dans ses notes sur la flore de Wimereux.

2. **Sysyrinchium** sp. — Cette intéressante papilionacée fut trouvée par hasard en cherchant autre chose que des plantes. Ne pouvant la déterminer avec la Flore de BONNIER, j'envoyai l'unique pied encore en fleur au professeur le Ch. DERAPE. Ce pauvre échan-

tillon et quelques détails relevés sur le vivant lui permirent d'y reconnaître une Iridée du genre *Sysyrinchium*, très répandue, écrivait-il, en Amérique. En feuilletant un travail de VILMORIN (*Les Fleurs de pleine terre*) j'y lus une description concordant avec celle que j'avais rédigée moi-même.

La question de provenance se pose. La plante n'est cultivée dans aucun jardin d'agrément de la localité. Mais elle pourrait avoir été apportée par les fourrages des alliés pendant la guerre.

J'eus le désir de l'étudier de plus près. Un pied fut transplanté en pot, tenu en plein air jusqu'en automne, puis à l'intérieur durant l'hiver. En outre, je semai en pot les quelques graines récoltées après la découverte. Celles-ci ne levèrent pas, mais la plante remise dehors fleurit parfaitement en même temps que les pieds de la station. A la maturité je récoltai les graines de part et d'autre.

Craignant que les graines précédentes n'eussent été semées trop tard, bien qu'elles le fussent dès le printemps, je les semai aussitôt. Elles ne levèrent pas davantage. La floraison est tellement éphémère que peut-être la fécondation n'a pas lieu !

Le pied remis à l'intérieur en automne 1929 fut dévoré par un animal inconnu. Je pus en trouver un nouveau en mars 1930, lequel fleurit comme les autres avec production de capsules. En sorte que l'expérience continue.

Il me semble que la plante est condamnée à disparaître de la localité car, dans le courant de l'été dernier, j'ai vu des pieds qui avaient été mis à mal par les lapins ainsi que les herbes voisines.

3. **Bostrychia scorpioides** (Gmel.) Mont. — Cette floridée marine n'a été indiquée dans aucune liste d'algues marines du Boulonnais en ma possession. Les travaux de SOLLAUD, de LA LITARDIÈRE et MALCUT, qui ont traité de la flore de la Slack, ont presque entièrement laissé de côté les algues : LEBLOND, qui a pourtant découvert bien des raretés, ne l'a pas encore signalé. Moi-même je ne l'ai vu que depuis la publication d'une note parue au *Bul. de l'Inst. Oc. de Monaco*. A la lecture du beau travail de Th. MOXOD sur la région de la Basse-Sculle, j'avais été frappé des nombreux traits de ressemblance entre la Sculle et la Slack, en particulier, sous le rapport de la flore algale. Je me mis à la recherche et je trouvai de fort belles touffes parmi les *Obione portulacoides* des bords. Mais la récolte fut encore plus abondante au bas du banc d'argile, et là, pas de restes d'*Obione* ! Ceci m'a surpris. Ces touffes avaient peut-être été détachées par les vagues ?

Bostrychia, à Ambleteuse, se présente toujours sous un aspect sale, telle une épave comme on en a souvent sous les yeux, après une mer agitée.

L'étude de cette algue est rendue bien difficile dans les conditions qui nous sont faites

ici. L'eau de la baie est souvent fort agitée et chargée d'argile qui adhère fort à l'algue. L'automne étant l'époque de sa fructification correspond avec la période d'eau très limoneuse. De la sorte il m'a été impossible de suivre toutes les phases de la reproduction de cette algue.

Nos *Obione* se trouvent à un niveau qui n'est jamais atteint par l'eau douce, que je pourrais appeler pure, mais par de l'eau à forte salure. Les *Bostrychia* fixées sur *Obione* supportent donc les mêmes conditions. N'oublions pas que notre algue possède un appareil de fixation qui entre bien vite en fonction, contre n'importe quel support. Ainsi des filaments que l'on met sur un objet résistant y adhèrent comme sur *Obione*. C'est peut-être ainsi qu'on s'explique le fait que de grosses touffes sont portées des *Obione* au bas du banc d'argile, par un objet lourd auquel elles se fixèrent par accident en même temps que sur *Obione*.

Les essais de culture en aquarium ne m'ont pas encore donné tous les résultats attendus. Il semble bien que l'algue doive subir des alternatives d'émergence et de submersion qui se rapprochent de celles qu'elle subit dans la nature. Le jour où on pourra les réaliser, il sera sans doute possible de résoudre bien des problèmes que soulève cette algue.

René SCHODDUX.

Nouvelles Herborisations en Corse (I)

(3^e SÉRIE)

Peu à peu nous nous élevons : l'apparition des *Anthyllis Hermanniae* L., *Astragalus siriacus* Ten., *Daphne glandulosa* Spreng., l'indique du moins. A l'endroit où les laricios (2) se substituent aux *Pinus Pinaster* Sol., au bord des ruisseaux coupant le sentier : *Bellium bellidioides* L., *Aronicum corsicum* D. C., *Mentha Requienii* Benth., *Stachys corsica* Pers., *Phalaris arundinacea* L. var *Rolgensii* (Hersnot) Fiori. La vallée d'Asinao, orientée N.-W.-S.-W. ne nous semble pas offrir, jusqu'à présent, d'ubac et d'adret bien délimités : le versant opposé paraît semblable à celui que nous remontons. Pas de hêtraie entre les derniers laricios et les Aulnes.

Une petite halte, auprès d'une source exquise (fontaine de Ruara) dont l'eau, nous explique notre guide, jouit de propriétés merveilleuses auprès des indigènes. Puis nous quittons la forêt.

Au delà des derniers laricios, colosses vénérables, véritablement énormes, une petite pelouse traversée par un ruisseau nous donne *Bellis Bernardi* Boiss. et Reut. A un endroit dénudé, que nos confrères suisses baptise-

raient « reposoir de troupeaux », nous remarquons encore quelques *Erodium maritimum* Sm. var. *Bocconeii* (Viv.). Il nous a fallu quatre heures pour atteindre les bergeries d'Asinao, situées à 1.550 mètres d'altitude environ sur la rive droite du ruisseau du même nom.

Abandonnant montures et sacs à la garde des bergers, accourus à notre arrivée, précédés d'innombrables mioches, nous continuons à remonter, désormais à pied, le vallon d'Asinao (1), en direction du col d'Asinao, jusqu'à un érable isolé sur la rive gauche du ruisseau, puis nous nous élevons jusqu'au sommet de la Mufrareccia (1.895 m.) par des pentes assez raides à *Alnus suaveolens* Req., puis des rocailles à *Juniperus nana* Willd. Noté au passage : *Ranunculus Marschlinii* Steud., *Berberis ætnensis* R. et S., *Genista Lobelii* D. C., *Rosa Serafini* Viv., *Bunium corydallinum* D. C., *Carlina macrocephala* Moris, *Veronica repens* Lois. et *brevistyla* Moris, *Stachys corsica* Pers., *Armeria multiceps* Wallr., *Colchicum parvulum* Ten (fr.), *Crocus corsicus* Maw (fr.).

Parvenus sur la crête, nous atteignons, en quelques instants, le dôme — tout voisin de la Punta di Fornello (2) (1.930 m.), étrange sommet calcaire contrastant, par sa croupe arrondie, ses formes massives et émoussées, avec le fantastique hérissément d'aiguilles et de clochetons des Tours d'Asinao. A nos pieds, au milieu des lambeaux de nuages montant de la côte orientale, s'entr'ouvrent des précipices qui dévalent vers la forêt de Bavella. En face de nous se dresse la crête de l'Incudine (2.136 m.), garnie encore, à sa base, de quelques plaques de neige ; les traces glaciaires sont demeurées bien visibles sur le versant oriental : roches polies, anciennes moraines ; l'une d'elles forme un petit ubac occupé par un peuplement très dense d'*Alnus suaveolens* Req. Tout au loin, au S.-W., nous distinguons, sous le ciel balayé par le libeccio, et à travers la vapeur bleue, le golfe de Valinco, puis une immense étendue de mer, échancrée par les côtes de Sardaigne et l'île d'Asinara, qui, par un curieux effet de perspective, semblent suspendues à une grande hauteur.

Quant au sommet du Fornello, il est occupé par une sorte de lapiaz, dont la flore est très intéressante, bien qu'elle ne nous ait pas semblé influencée par la composition chimique du sol. Nous avons relevé au sommet : *Thlaspi brevistylum* Jord. (fr.), *Dianthus virginicus* L. (forme naine), *Sagina pilifera* D. C., *Cerastium stenopetalum* Fenzl., *Anthyllis Hermanniae* L., *Prunus prostrata* Labill. (fr.), *Potentilla pygmaea* Duby., *Ligusticum cossi-*

(1) Voir le *Monde des Plantes*, nos 43, 46, 47, 48, 51, 52, 53, 68, 69 (années 1926-1927-1930).

(2) De nombreux individus sont parasités par le Gui (*Viscum album* var. *microphyllum* Casp.).

(1) Contrairement aux indications, fort inexactes, de la carte d'E. M., il n'existe qu'un groupe de bergeries, et sur la rive droite du ruisseau d'Asinao.

(2) D'après notre guide, le terme « Fornello » ferait allusion à la présence d'un ancien four à chaux.

cum Gay. *Bunium corydallinum* D. C., *Roberlia laraxacoides* D. C., *Thymus herba Barona* Lois., *Veronica brevistyla* Moris, *Colchicum parvulum* Ten., *Hyacinthus fastigiatus* Bert., *Crocus corsicus* Maw, ces trois dernières fructifiées.

La descente s'effectue en droite ligne vers les bergeries, par une ravine à éboulis très raide, offrant d'abord une végétation xérophile, puis aboutissant à une aulnaie. Nous notons encore : *Aconitum Napellus* L. var. *corsicum* Gayle, *Thlaspi brevistylum* Jord., *Prunus prostrata* Labill., *Sedum cruciatum* Desf., *Thymus herba-Barona* Lois., *Calamintha glandulosa* Benth., *Nepeta agrestis* Lois., *Teucrium Marum* L. ; le mélange des parfums de ces labiées, aux senteurs violentes, est littéralement grisant ! Par contre il nous faut renoncer à tout espoir de cueillir en fleurs le Prunier nain, dont la récolte était le but principal de cette herborisation.

(A suivre.)

L'ENSEIGNEMENT BOTANIQUE

à la fin du 18^e siècle

(SUITE)

Lorsque les fleurons et demi-fleurons sont réunis dans une même fleur, les fleurons occupent le centre de la fleur qu'on nomme disque (discus) ; les demi-fleurons sont à la circonférence qui s'appelle rayon (radius) ou couronne (corona). La forme de ces fleurs les a fait nommer Radiées, radiati (l'Aster et les Aunées).

Les *Plantes Apétales*, nommées par Tournefort, fleurs à étamines et par Vaillant, fleurs incomplètes, n'ont que des étamines et des pistils sans pétales. Quelques-unes de leurs parties ressemblent à des pétales, mais n'en sont pas, puisqu'elles subsistent après la fleuraison (la balle des Graminées).

Les *Apétales sans fleurs*, n'ont point de fleurs apparentes, mais seulement des espèces de graines, ordinairement disposées sur le dos des feuilles (les Fougères) quelquefois sur un pédoncule (l'Osmonde, l'Ophioglosse) quelquefois dans des godets (l'Hépatique des fontaines).

Les *Apétales, sans fleurs ni graines*, sont des plantes qui n'ont ni fleurs, ni fruits apparents (Mousses, Champignons, Truffes).

DISTINCTION DES CLASSES

De la première distinction en herbes et en arbres, il est résulté dix-sept classes pour les herbes et les sous-arbrisseaux, et cinq pour les arbres et les arbustes.

La distinction particulière de chaque classe est tirée de la corolle, en considérant : 1^o Sa présence ou son absence ; — 2^o sa disposition simple ou composée ; — 3^o le nombre des pétales qui la constitue monopétale ou polypétale ; — 4^o la figure des pétales, qui est régulière ou irrégulière.

Les *Monopétales régulières* forment :

- La première classe : Campaniformes.
 - La deuxième classe : Infundibuliformes.
- Les *irrégulières* forment :
- La troisième classe : Personnées.
 - La quatrième classe : Labiées.

Les *Polypétales régulières* donnent :

- La cinquième classe : Cruciformes.
- La sixième classe : Rosacées.
- La septième classe : Umbellifères.
- La huitième classe : Caryophyllées.
- La neuvième classe : Liliacées.

Les *irrégulières* donnent :

- La dixième classe : Papilionacées.
- La onzième classe : Anomales.

Les *Composées* fournissent :

- La douzième classe : Flosculeuses.
- La treizième classe : Semi-flosculeuses.
- La quatorzième classe : Radiées.

Les *Apétales* composent :

- La quinzième classe : à étamines.
- La seizième classe : sans fleurs.
- La dix-septième classe : sans fleurs ni fruits.

Les classes des Arbres et Arbustes sont divisées sur les mêmes principes, mais dans un ordre inverse à celui des herbes.

Les fleurs *Apétales* forment :

- La dix-huitième classe : Apétales.

Les *Apétales amentacées* :

- La dix-neuvième classe : Amentacées.

Les *Monopétales*,

- La vingtième classe : Monopétales.

Les *Polypétales régulières* :

- La vingt-unième classe : Rosacées.

Les *Polypétales irrégulières*,

- La vingt-deuxième classe : Papilionacées.

Pour rapprocher le plan et les principes de la méthode de Tournefort, Linné, dans son *Classes Plantarum*, en a dressé un tableau synoptique qu'il est inutile de reproduire ici, parce qu'il figure dans tous les ouvrages les plus élémentaires de botanique.

DISTINCTION DES SECTIONS

Après avoir tiré de la corolle les distinctions générales des classes, Tournefort a établi celles des sections, principalement sur le fruit.

1^o Sur l'origine du fruit.

Quelquefois le pistil devient le fruit (les Cruciformes) ; quelquefois c'est le calice (les Umbellifères).

2^o Sur la situation du fruit et de la fleur.

Dans les fleurs, dont le pistil devient le fruit (germen superum) la fleur et le fruit portent sur le réceptacle (la Nicotiane) ; dans cel-

les au contraire, dont le calice devient le fruit, le réceptacle de la fleur est sur le fruit (germen inferum); et l'extrémité du pédoncule auquel le fruit est attaché devient son réceptacle (la Garance).

3° *Sur la substance, la consistance et la grosseur du fruit.*

Il est des fruits mous (Le Sceau de Salomon; il en est de secs (la Gentiane); d'autres sont charnus (La Pomme de merveilles) d'autres pulpeux, renfermant des substances osseuses (Le Prunier).

Les uns sont gros (le Melon); les autres petits (la Morelle).

4° *Sur le nombre des cavités.*

On distingue les capsules uniloculaires (la Primevère); les multicapsulaires (le Nymphœa); les fruits bicapsulaires (l'Asclepias); tricapsulaires (Le Pied d'Alouette).

5° *Sur le nombre, la forme, la disposition et l'usage des semences.*

Le nombre des semences varie dans les fruits: il en est qui n'en ont qu'une (la Statice); d'autres deux (les Ombellifères) d'autres quatre (Les Labiées).

Quant à la forme, on en trouve de rondes, d'ovales, de plates, de réniformes ou en forme de rein, de lisses, de raboteuses, de ridées, d'anguleuses, etc.

Les unes sont aigrettées, c'est-à-dire ornées d'une aigrette (La Conyze); les autres sans aigrettes (la Chicorée); d'autres ont un chapeau de feuilles (Le Soleil); d'autres enfin sont disposées en épis, et quelques-unes sont propres à faire du pain.

6° *Sur la disposition des fruits et des fleurs.*

Les fruits sont quelquefois séparés des fleurs, sur un même pied, c'est-à-dire sur une même plante (Le Noyer); quelquefois les fleurs et les fruits sont placés sur des pieds différents (le Saule, le Chauvre).

7° *Sur la figure et la disposition de la corolle.*

Lorsque les signes précédents, tirés des fruits ne paraissent pas suffire à distinguer les sections, l'Auteur y emploie la figure de la corolle considérée par des caractères différents de ceux qui lui ont servi à distinguer les classes.

Parmi les fleurs Infundibuliformes, cl. II, les unes sont en forme de rosette (Le Méianthe); les autres en forme de soucoupe (l'Androsace) en forme de roue (La Corneille).

Parmi les Monopétales irrégulières cl. III, les unes ont un capuchon (Le Pied de veau), les autres se terminent en langue par le haut (L'Aristolochie), les autres se terminent inférieurement en anneau (L'Acanthe).

Parmi les Labiées, Cl. IV, quelquefois la lèvre supérieure ressemble à un casque, à une faux (L'Ormin); quelquefois elle est creusée en cuiller (La Menthe); quelquefois elle est droite (La Mélisse); quelquefois il n'y en a qu'une (Le Teucrium).

Parmi les Composées, cl. XII, les fleurons sont réguliers (le Chardon) ou irréguliers (La Scabieuse); ramassés en bouquet (La Grande Centaurée); en boule (L'Echinops).

8° *Sur la disposition des feuilles.*

L'auteur ne considère ici les feuilles que dans les herbes et dans les arbres papilionacés, cl. X et cl. XXII. Il en est qui ont trois folioles sur une queue (Le Trèfle ou triolet); d'autres ont leurs folioles opposées sur une côte commune (Le Bagnaudier); d'autres les ont alternes, d'autres les ont verticillées, c'est-à-dire rangées circulairement autour de leur tige (le Galium).

Ces huit observations, ajoutées aux principes généraux établis sur le fruit, ont fourni à l'Auteur, cent vingt deux divisions, qui subdivisent ses vingt-deux classes; mais les mêmes observations sont souvent admises à la division de plusieurs classes.

EXEMPLE

La première classe (Les Campaniformes) est subdivisée en neuf sections.

La première comprend les plantes Campaniformes, dont le pistil devient un fruit mou et assez gros (La Mandragore).

La seconde, celles dont le pistil devient un fruit mou et assez petit (le Muguet).

La troisième, celles dont le pistil se change en un fruit sec à une ou plusieurs loges (La Gentiane, Le Liscron).

La quatrième, celles dont le pistil se change en un fruit qui ne porte qu'une semence (La Rhubarbe).

La cinquième, celles dont le pistil devient un fruit en gaine (Le Dompte-venin).

La sixième, celles dont le pistil devient un fruit sec composé de plusieurs loges (La Mauve).

Trois dans lesquelles le calice devient le fruit.

La septième, celles dont le calice devient un fruit charnu (Les Cucurbitacées).

La huitième, celles dont le calice devient un fruit sec (la Campanule).

La neuvième, celles dont le calice devient un fruit à deux pièces adhérentes par leur base (Le Caille-Lait).

La Classe deuxième (Les Infundibuliformes) se divise en huit sections; les premières, comme dans la classe précédente, se distinguent par le pistil qui se change en fruit; la dernière présente les plantes dont le fruit est formé par le calice, comme les espèces de Pimprenelles. Elles sont chacune caractérisées, ou par le nombre des semences, ou par la substance du fruit, ou par la forme de la corolle, etc.

C'en est assez pour faire connaître la manière dont Tournefort emploie ses principes à l'établissement des sections.

DES GENRES

Les Sections sont composées de la réunion de plusieurs genres.

Le Genre est lui-même l'assemblage de plusieurs espèces, c'est-à-dire de plusieurs plantes qui ont des rapports communs, dans leurs parties les plus essentielles. On peut donc comparer le Genre à une famille dont tous les parents portent le même nom, quoiqu'ils soient distingués, chacun en particulier, par un nom spécifique.

Ainsi l'établissement des Genres simplifie la Botanique, en restreignant le nombre des noms, et en rangeant sous une seule dénomination, qu'on nomme *générique*, plusieurs plantes qui, quoique différentes, ont entre elles des rapports constants dans leurs parties essentielles; on les appelle Plantes Congénères.

Tournefort a travaillé, l'un des premiers, à la véritable distinction des genres, qu'on a perfectionnée dans la suite.

Après avoir déterminé celles des classes et des sections, par une *des parties de la fructification*, il établit pour principe que la comparaison et la structure particulière de toutes ces mêmes parties doivent constituer les Genres, mais il ajoute que lorsque cette considération paraît insuffisante, on peut y employer aussi celle des autres parties des plantes.

Les règles établies, à ce sujet, par le restaurateur de la Botanique, se réduisent à cinq principales :

1° Lorsque les plantes ont des fleurs et des fruits, on doit toujours les considérer pour la distinction des Genres, et se borner à ces signes s'ils sont suffisants.

2° Si ces signes sont insuffisants, on aura recours aux autres parties moins essentielles, telles que les racines, les tiges, l'écorce, le nombre des feuilles; aux qualités des plantes, comme leur couleur, leur goût; à leur port en général.

Mais, le D^r Gilibert fait remarquer que cette restriction au principe général, en donnant plus de facilité dans l'établissement des Genres, a exposé l'Auteur aux reproches que lui ont fait les modernes d'avoir fixé des caractères génériques, qui ne paraissent ni assez rigoureux, ni assez essentiels, ni assez naturels.

3° A l'égard des plantes, dans lesquelles les fleurs et les fruits manquent, ou sont invisibles sans le secours de la loupe, le Genre doit être assigné sur ceux de ces derniers caractères qui sont les plus remarquables.

4° Il importe de rejeter de la distinction des Genres tous les signes superflus; et avant d'admettre un caractère, d'observer si le Genre changerait dans le cas où ce caractère viendrait à manquer.

(A suivre.)

M. DAGAN.

BIBLIOGRAPHIE

SYSTEMATIQUE

Papilionacées.

- 248 Fouillade (A.) : *Note sur Ornithopus perpusillus, O. compressus et leurs hybrides* [Bull. Soc. bot. Deux-Sèvres (1930) 56-70 et fig.]. L'auteur estime qu'*O. Martin* est un hybride avec prépondérance d'*O. compressus*, alors qu'*O. Fouilladei* serait à prépondérance d'*O. perpusillus*.

Liliacées.

- 249 Guétrot (D^r) : *Endymion Lacaillei* [Bull. Soc. bot. Deux-Sèvres (1930) 20-28 et pl.]. Cette plante, décrite par Corbière, paraît être une forme jeune albiflore d'*E. nutans* à quoi elle est rattachée par divers intermédiaires.

Champignons.

- 250 Dupain (V.) : *Curieux cas d'empoisonnement bénin par la consommation prolongée d'Amanita ovoidea*. [Bull. Soc. bot. Deux-Sèvres (1930) 71-73.]

Ce champignon, noté comestible dans toutes les flores, a provoqué des malaises sans vomissements, à la suite de plusieurs ingestions à quelques jours d'intervalle. Peut-être s'agit-il d'idiosyncrasies.

- 251 Bellivier (J.) : *Traduction des Cortinaires tirée des Agaricaceae de Ricken*. [Bull. Soc. bot. des Deux-Sèvres (1930) 29-55.]

Continuation de cette heureuse initiative, mettant à la portée des botanistes, qui ignorent l'allemand, cet excellent ouvrage, le meilleur manuel sur la question.

- 252 Dentin (L.) : *Aleuria Cerea* [Bull. Soc. linnéenne de la Seine maritime (1930) 43.]

Champignon développé (8 cm. de diamètre) dans une fissure imperceptible de la paroi enduite au ripolin d'un mur d'escalier.

- 253 Dentin (L.) : *La Truffe, sa découverte aux environs du Havre*. [Bull. Soc. linnéenne de la Seine maritime (1930) 4-15.]

Histoire des truffes. Etude de *Tuber mesentericum*.

- 254 Delaon (P.) : *Etude historique d'une truffe trouvée aux environs du Havre*. [Bull. Soc. linnéenne de la Seine maritime (1930) 13-15 et 3 pl.]

Etude de *Tuber mesentericum*.

GÉOGRAPHIE BOTANIQUE

Normandie.

- 255 Senay (P.) : *Plantes disparues ou en voie de disparition et plantes nouvelles pour la Seine-Inférieure* [C. R. Assoc. française pour l'avancement des Sciences (1929) 429-431.]

Docteur GUÉTROT.